

Vents de Carême

[Mario Conde vient de déjeuner avec ses amis]

Il sortit dans la vapeur de midi, balance à la main et comme s'il avait les yeux bandés. Je suis à l'équilibre, pensa-t-il, balançant entre son devoir et les nécessités péremptoires de son corps : le rapport ou le lit, bien qu'il sache que le verdict penchait en faveur d'une sieste aussi madrilène que le pot-au-feu, se disait-il en tournant au coin de la rue à la recherche de la Chaussée du 10 octobre, mais avant de la voir il la pressentit.

Cette expérience ne ratait jamais, lorsqu'il montait dans un bus, lorsqu'il entrait dans une boutique, lorsqu'il arrivait au bureau, même dans la pénombre d'un cinéma, le Conde la testait et il lui plaisait de vérifier son effet : un sens secret d'animal entraîné guidait toujours ses yeux vers la silhouette de la femme la plus belle de l'endroit, comme si la recherche de la beauté faisait partie de ses exigences vitales. Et maintenant ce magnétisme esthétique capable d'alerter sa libido ne pouvait pas lui faire défaut. Sous le soleil resplendissant la femme étincela comme une vision d'un autre monde : ses cheveux sont roux, en flammes, frisés et doux ; les jambes sont deux colonnes corinthiennes à peine couvertes par un blue-jean coupé et effiloché ; le visage rougi par la chaleur, à demi caché par des lunettes noires à verres ronds, au-dessous desquelles elle exhibait une bouche pulpeuse de jouisseuse pleine de vitalité et résolue. Bouche pour n'importe quel caprice, lubie ou nécessité produit par l'imagination. Mais putain, qu'elle est bien foutue ! se dit-il. C'est comme si elle naissait de la réverbération du soleil, chaude et faite à la mesure de quelques désirs ancestraux. Cela faisait longtemps que le Conde ne subissait plus d'érections dans la rue, au fil des ans tout était plus lent et plus cérébral, mais soudain il sentit que dans son estomac, juste au-dessous des couches instables du pot-au-feu à la madrilène, quelque chose se mettait en désordre et les ondes provoquées par ce mouvement évoluaient jusqu'à l'imprévisible solidité qui commençait à se former entre ses jambes. Elle, elle était appuyée contre le garde-boue arrière d'une voiture et, en regardant encore une fois ses cuisses sans fond de coureuse, le Conde découvrit la raison de son bain de soleil dans la rue déserte : un pneu dégonflé et un cric hydraulique couché au bord du trottoir expliquèrent le désespoir qu'il vit sur son visage lorsqu'elle ôta ses lunettes et, avec une élégance alarmante, elle essuya la sueur sur son visage. Même pas la peine d'y penser, se persuada le Conde, en passant outre sa paresse et sa timidité, et en arrivant près de la femme il lâcha, avec tout son courage :

– Est-ce que je peux t'aider ?

Ce sourire pouvait payer n'importe quel sacrifice, incluant l'immolation publique d'une sieste. Sa bouche s'agrandit et le Conde en vint à penser qu'elle n'avait pas besoin de l'éclat du soleil.

– Vraiment ? – hésita-t-elle un instant mais seulement un instant. – Je suis sortie pour mettre de l'essence, et regarde ça – se lamenta-t-elle en montrant avec ses mains tachées de graisse le pneu blessé à mort.

– Est-ce que les goujons sont durs ? – demanda-t-il, pour dire quelque chose, et maladroitement il essaya de paraître habile pour mettre le cric en place. Elle s'accroupit près de lui, dans une attitude qui souhaitait exprimer sa solidarité morale, et le Conde vit alors la goutte de sueur qui s'élançait sur la pente mortelle du cou et s'écroulait entre deux petits seins, sans aucun doute bien plantés et libres sous le corsage humidifié par la transpiration. Elle sent la femme fatale et saine, lui fit remarquer la persistante protubérance qu'il essayait de dissimuler entre ses jambes. Si quelqu'un voyait cela Mario Conde ?

Une fois de plus, le Conde put vérifier la cause de ses éternels soixante-dix points en travaux manuels et éducation technique. Il mit une demi-heure pour changer la roue crevée mais pendant ce temps il apprit que les boulons se resserrent de gauche à droite et non à l'envers, qu'elle s'appelle Karina et qu'elle a vingt-huit ans, qu'elle est ingénieure et qu'elle est séparée et vit avec sa mère et avec un frère à moitié dingue, musicien dans un groupe de rock : Les Mutants. Les Mutants ? Que pour la clef des goujons tu dois appuyer avec le pied et que le lendemain matin, très tôt, elle partait dans sa voiture à Matanzas avec une commission technique pour travailler jusqu'à vendredi dans l'usine de fertilisants et que oui, petit, elle avait toujours vécu ici, dans la maison d'en face, même si le Conde était passé pendant vingt ans presque tous les jours par-là, par cette même rue et qu'une fois elle avait lu quelque chose de Salinger et cela lui paraît fabuleux (et lui pensa à la rectifier : non, c'est pauvre et émouvant). Et aussi il apprit que changer une roue crevée peut être une des tâches les plus difficiles au monde.

Le remerciement de Karina était joyeux, total et même tangible lorsqu'elle lui proposa que, s'il l'accompagnait chercher de l'essence, elle l'amènerait jusqu'à sa maison, regarde comme tu as sué, tu as de la graisse même sur le visage, quel malheur, lui avait-elle dit, et le Conde sentit que son petit cœur s'agitait avec les paroles de cette femme inspirée, qui savait se moquer et parlait très lentement, avec une douceur magnétique.